

Il se livre à la toilette la plus minutieuse et la plus élégante, tout en répétant le refrain d'une chanson française. Puis tout à coup il redevient grave, et récapitule les avantages qu'il a tirés de son voyage à Gibraltar. Il n'a pas tardé à découvrir que le *Vautour* avait embarqué là trois officiers auxiliaires, qui allaient rejoindre leur bâtiment en Egypte : Charles Marion Philips, George Fellows Arthur et Edwin Gérard Anstruther.

Il est plus que probable que c'est un de ces trois officiers qui s'est battu en duel : un officier en service régulier n'eût pas obtenu de permission le matin même du départ.

Danella s'était facilement mis en rapport avec quelques officiers de marine, et il avait bientôt appris que Charles Marion Philips était aux Indes dans un poste éloigné ; que George Fellows Arthur avait été tué devant Alexandrie à bord de la *Mouette* ; que Gérard Anstruther était attaché au même bâtiment, lequel venait d'arriver après avoir mouillé quelques jours à Nice. Danella eut vite rapproché ce fait de l'intérêt qu'avait tout à coup manifesté M. Barnes pour toute cette affaire.

Sans aucun doute, l'Américain a reconnu l'officier. Dans tous les cas, c'est Anstruther qu'il faut surveiller. Alors il fait la connaissance de ce dernier ; pendant quelques jours il ne le quitte pas, se mettant en frais, l'accablant de politesse, allant même jusqu'à le reconduire au chemin de fer le jour où Edwin, ayant obtenu sa permission, s'embarque pour Nice, prenant soin de ses bagages et veillant tout particulièrement sur une valise qui a déjà attiré son attention.

"A bientôt ! au revoir ! Nous nous retrouverons sans doute à Nice ou à Monte-Carlo."

En achevant cette révision de tous ses souvenirs, le visage de Danella s'assombrit.

"C'est dommage, fait-il, un si beau garçon ! Ah ! l'amour ! l'amour ! Maintenant que j'ai tenu ma promesse, ma petite colombe ne peut pas se montrer cruelle envers son Musso. Mais comment en finir ? En Corse ça irait tout seul. Tous les Anglais aiment la chasse ! Je l'inviterai à une chasse au mouflon. Marina tirera un des animaux, et... voilà."

Il éclate de rire, sonne et fait monter sa carte par le domestique chez Mlle Paoli.

"Mlle Paoli peut recevoir monsieur."

A la porte du salon, Danella s'arrête tremblant, passe son mouchoir sur ses tempes que l'émotion a inondées d'une sueur froide, puis soudain son visage délicat s'éclaire comme à la flamme d'une joie entrevue et il murmure entre ses dents :

"Enfin tu y es, Musso ; allons, vieux fou !"

Et il ouvre la porte qui le sépare, croit-il, du bonheur rêvé !

Depuis qu'on lui a remis la carte de Danella, Marina ne cesse de répéter :

"En face de la ruine de ses espérances, que va faire cet homme ?"

Il connaît trop la nature de Danella pour penser qu'il va se laisser dépouiller sans protester. Peut-être même voudra-t-il se venger. S'il allait tout dire à Edwin ? Si celui-ci allait lui retirer son amour ?

Cette pensée lui donne le courage de détruire du premier coup les espérances que le comte peut conserver et de déjouer tous les plans qu'il a inventés pour la séparer de l'homme qu'elle adore.